

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 124 (1998)
Heft: 5

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'Europe et la Suisse : coexistence en vue ?

*Par Jean-Pierre Weibel,
rédacteur en chef*

On a appris avec soulagement que les négociations de notre pays avec l'Union européenne (UE) sont enfin entrées dans une phase permettant d'espérer un accord sur le dossier le plus épineux de tous, celui du transit routier. Dans la foulée, ceux du trafic aérien et de la libre circulation des personnes devraient s'en trouver débloqués. Pourtant, les nuages n'ont pas complètement disparu de l'horizon, tant s'en faut. Tous les ménages suisses avaient déjà bénéficié de la prose (pas trop regardante en ce qui concerne la véracité des arguments ou l'exactitude des chiffres avancés) d'un tribun appelant à la guerre sainte contre tout accord avec l'Europe. A peine le terrain d'entente avec l'UE a-t-il été trouvé sur la question des taxes sur le transit routier que la guerre a été déclarée à la solution adoptée.

Les poids lourds du transport routier sont partis en guerre au quart de tour, avec l'absence de nuances qu'on leur connaît; défendant leurs intérêts – certes légitimes –, ils font abstraction totale de ceux des compagnies aériennes suisses, des jeunes Suissesses et Suisses désireux de compléter leur formation à l'étranger, tout comme ils verraient d'un très mauvais œil que les CFF connaissent le succès dans leur processus d'assainissement financier. Personne ne peut contester que le trafic routier soit vital pour les régions périphériques en trafic de marchandises, mais on peut en dire autant de celui des voyageurs pour ce qui est du rail. Sur le plan de l'économie publique, il est évidemment souhaitable de voir les chemins de fer sortir des chiffres rouges, non par la diminution, mais par la rentabilisation et un volume accru de leurs prestations.

La constellation la plus étrange dans le ciel politique suisse est celle que dessinent certains milieux qui se veulent écologiques, le tribun déjà mentionné et le lobby des camionneurs. Leurs forces réunies suffiront-elles à faire échec à l'accord de la dernière chance ?

Même les oppositions extérieures à la Suisse paraissent avoir mis un bémol, le principe d'une taxation du transit routier à un niveau acceptable pour l'UE comme pour notre pays semblant acquis. Il serait déplorable que les facteurs d'échec soient purement nationaux, car c'est bel et bien la Suisse, et elle avant tout, qui ferait les frais du maintien de la situation actuelle, qui voit le transit des convois routiers de 28 tonnes se dérouler librement moyennant une taxe ridiculement basse, Swissair et Crossair pénalisées quant aux droits de trafic en Europe et les portes de nombreux établissements européens fermées aux étudiants suisses. De tout cela, ni le tribun, ni les camionneurs helvétiques ne se soucient.

Le paradoxe réside donc dans le fait que la coexistence avec l'Europe dépend de notre capacité à rétablir une cohésion nationale quant aux grands problèmes de l'heure en sacrifiant une part de nos intérêts particuliers. Pour cela, il convient évidemment d'accepter que si nous sommes au centre de l'Europe, nous n'en sommes pas le nombril et que les oreillers de paresse sont un article qui a disparu des marchés internationaux.